

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31, et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

Le Petit Provençal

Mardi 21 Août 1917
REDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-72, 35-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Doune
42^e ANNÉE - 5 cent. - N° 14.807

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Les Commentaires autrichiens

Les commentaires de la presse autrichienne sur l'appel du pape se sont fait attendre, l'Autriche, selon une vieille tradition, étant toujours en retard. Mais ces commentaires tardifs qui commencent à nous parvenir aujourd'hui n'en sont pas moins des commentaires très significatifs. S'ajoutant à ceux de la presse allemande, ils achèvent de nous éclairer sur le véritable caractère de la manœuvre pontificale.

Les journaux d'outre-Rhin ne nous avaient pas laissé ignorer que Benoît XV était intervenu en accord avec le trop fameux Erzberger, chef méprisable du méprisable Centre catholique allemand. Après avoir rappelé que le député bavarois s'était publiquement vanté d'avoir, avec sa résolution pour la paix, choisi une voie répondant entièrement aux manifestations du pape, le Berliner Tagblatt écrivait il y a quelques jours : « Maintenant, nous avons la note papale pour la paix. Il semble qu'Erzberger n'ait pas tellement tort, quoi qu'en dise la Kolossalische Vosszeitung, quand il s'appuyait sur les idées de Benoît XV pour expliquer et justifier son attitude au Reichstag. » Les Münchner Neueste Nachrichten faisaient de leur côté cette constatation : « On s'attendait, depuis quelque temps, à la démarche du Vatican. Les allusions faites en différents endroits par Erzberger ne laissaient plus aucun doute à ce sujet. »

Mais si le pape a voulu être agréable aux catholiques boches, (et par la même occasion, d'ailleurs, à leurs compatriotes luthériens, car tous les Allemands sont solidaires dans une même volonté de crimes), il est certain qu'il a voulu bien plus encore être agréable à l'Autriche catholique. Le geste de Rome répondait surtout aux supplications de Vienne. Et l'on a d'ailleurs signalé le rôle louche joué ces temps-ci auprès du Saint-Siège par M. Szeptycki, archevêque catholique de Lemberg.

La très catholique Autriche se trouvait donc être la première intéressée dans l'initiative romaine. Et si elle est la dernière à en parler, elle est certainement celle de toutes les puissances bellicistes qui en souhaite le plus vivement la réussite. Aussi, et bien qu'elle ne commette naturellement pas la faute de découvrir son jeu, accueille-t-elle avec satisfaction l'appel à la paix. Elle voit dans la démarche de Benoît XV, comme le déclare en propres termes la Reichspost, « un appui moral pour les empereurs centraux, car dans l'ensemble elle exprime des idées maintes fois exposées par les dirigeants de l'Allemagne et de l'Autriche. » La socialiste Arbeiter Zeitung ne se montre pas moins sympathique ; elle estime que les propositions du Vatican sont semblables à celles déjà préconisées par son parti. La Zeil fait ressortir la concordance des propositions du pape avec les principes dernièrement exposés par le comte Czernin. « C'est l'accord parfait... »

Un assure de Rome que Benoît XV est surpris de l'accueil hostile dont sa démarche a été l'objet dans tous les pays de l'Entente. Mais en revanche, le pape peut constater que l'opinion des puissances centrales lui est beaucoup plus favorable. Ceci ne doit-il pas le consoler de cela ?

CAMILLE FERDY.

L'Affaire du « Bonnet Rouge »

Paris, 20 Août.
Les amis de Almeréya, après avoir déposé une plainte pour assassinat contre inconnu, manifestent l'intention de faire interpellé le gouvernement, dès la rentrée du Parlement, sur les lenteurs et les singularités de l'instruction.

LE PRIX DU PAIN

UNE INTERPELLATION
Toulouse, 20 Août.
M. Maurice Rontin, député de Nézac, a adressé au ministre du Ravitaillement, une lettre, pour appeler son attention sur l'augmentation de la taxe sur le pain, brusque augmentation de la taxe sur le pain.

Roman de Christiane

PREMIÈRE PARTIE
LA BRUNE ET LA BLONDE

La surprise de la femme de ménage fut grande lorsqu'on lui apprit ce qui s'était passé. Naturellement, on lui parla de cette étrange survenue juste au moment où la jeune madame Darmon et ses enfants quittaient le pays pour une destination inconnue. « Juste aussi pour assister à la mort soudaine... à la mort foudroyante de Manette. De cette étrange qui se nommait Adeline... c'est elle même qui l'avait dit... qui semblait profondément triste tous les jours... qui se dévouait pour le malheureux avocat. On se demandait qui était cette femme ? Quelques mauvaises langues se laissaient aller à de méchantes insinuations... »

devant de 13 centimes par kilo ce produit de première nécessité. M. Maurice Rontin demanda au ministre des explications sur les raisons qui ont amené son administration à augmenter, par des insinuations aux préfets, les dispositions du récent décret du 13 juillet dernier. Dans le cas où le ministre ne croirait pas devoir les lui fournir, des maintenant, M. Maurice Rontin lui demanda de les développer à la tribune du Parlement, dès la rentrée des chambres.

PROPOS DE GUERRE Miel et Pain

Dorénavant, quand le « civil » allemand en aura assez de crever de faim sept jours par semaine, il lui restera la ressource de se marier. Non pour dévorer son épouse comme vous pourriez le croire, mais parce que les autorités de certaines villes ont décidé de donner aux nouveaux mariés double ration pendant les six semaines qui suivront la célébration du mariage. Voilà la lune de miel éclipse par la lune de pain ; car enfin, qu'est-ce que le miel de l'amour si l'on ne peut l'étendre sur une bonne miché ?

Le gouvernement allemand songe à l'avenir. Il se dit avec raison qu'il ne peut guère exiger d'un couple qu'il soit fécond si, au moment de la guerre, les chances de l'être, il est anéanti par un régime de détenu. Comme on chante dans la *Perichole* : Croyez-vous qu'on puisse être très tendre alors que l'on manque de pain ?

La médaille, seulement, a son revers. Je plains les gretches amoureux qui tombent sur un homme pas délié, qu'un bas sentiment aura poussé à aller le flamber de l'hymen. Quelle déception une fois coiffée la lune de pomme de terre !

— Je le vois bien, Fritz, vous ne m'avez jamais aimée. Vous ne m'avez épousée que pour manger à votre faim, vous conduite est odieuse ! Je retourne chez ma mère !

Naguère, les jeunes gens d'Allemagne se mariaient parfois (comme tant d'autres) pour avoir une dot. La guerre aura même modifié cela. Ce qui prouve bien que l'argent ne fait pas le bonheur et qu'un sac d'écus peut être infiniment moins désirable qu'un sac de pommes de terre.

ANDRÉ NEGIS

UN NOUVEAU BULLETIN DE GUERRE

Le communiqué américain
Washington, 20 Août.
La publication officielle des bulletins de guerre commença le 27 août ; ils donneront la nomenclature des pertes.

SUR LE FRONT RUSSE

Le général Korniloff s'attend à une offensive allemande
Pétrograde, 20 Août.
Le général Korniloff a passé hier à Pétrograde une journée extrêmement remplie. A deux heures du matin, au moment où le train allait partir, il a enfin pu recevoir les représentants de la presse allemande et répondre par ces quelques phrases concises : « Vous avez pu constater que les choses vont un peu mieux sur le front. Notre armée retrouve son activité au combat. Le point où j'ai des craintes est sur le front roumain, où il faut s'attendre à un grand développement des opérations. D'autre part, les intentions de nos puissances allemandes sur le front nord et le ne serais pas étonné si elles étaient combinées avec une manœuvre navale et une tentative de débarquement. »

1.115^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel
Paris, 20 Août.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant : « En Belgique, lutte d'artillerie assez violente dans la région au nord de Birsbrunn. En Champagne, nos batteries ont exécuté des tirs efficaces sur les organisations allemandes. Plusieurs incursions dans les lignes ennemies nous ont permis de ramener des prisonniers. Sur les deux rives de la Meuse, nos troupes se sont portées, ce matin, à l'attaque des positions allemandes, avec une magnifique ardeur. D'après nos premiers renseignements, la nouvelle bataille de Verdun se développe à notre avantage, sur un front de dix-huit kilomètres : du bois d'Avocourt au nord de Besonvaux. De nombreux prisonniers sont déjà ramenés à l'arrière. La bravoure de nos troupes est au-dessus de tout éloge. Dans la région de Badonviller nous avons aisément repoussé un coup de main ennemi. Assez grande activité d'artillerie en Haute-Alsace. »

On n'y crut guère. L'étranger avait fait quelques démarches pour tenter d'obtenir l'adresse de la jeune madame Darmon. Si elle eût été ce que d'aucuns insinuaient... une ancienne maîtresse de Roger... eût-elle agi ainsi ? Personne n'avait pu le renseigner. Au voir qu'il avait conduit à la gare de Langres, madame Christiane n'avait pas dit où elle se rendait. Et la jeune femme se demandait vainement comment elle pourrait se procurer ces renseignements. Quelqu'un lui suggéra que peut-être Victorine Gaucheret... qui se trouvait à la maison des Darmon le matin du départ de la jeune femme la connaissait. Quand elle apprit le retour de celle-ci, elle alla la trouver. Déjà la femme de ménage avait été mise au courant de ce qui s'était passé. L'arrivée d'Inès chez elle la surprit. Aux questions qui lui furent posées par la crôle, elle répondit qu'elle ne savait rien. — Ah !... certes non... elle n'allait pas donner l'adresse que madame Darmon avait prié de garder pour elle... Cette femme pouvait ne pas avoir de mauvaises desseins... mais qui le savait... qui était elle ? Elle l'avait laissé ignorer.

On n'y crut guère. L'étranger avait fait quelques démarches pour tenter d'obtenir l'adresse de la jeune madame Darmon. Si elle eût été ce que d'aucuns insinuaient... une ancienne maîtresse de Roger... eût-elle agi ainsi ? Personne n'avait pu le renseigner. Au voir qu'il avait conduit à la gare de Langres, madame Christiane n'avait pas dit où elle se rendait. Et la jeune femme se demandait vainement comment elle pourrait se procurer ces renseignements. Quelqu'un lui suggéra que peut-être Victorine Gaucheret... qui se trouvait à la maison des Darmon le matin du départ de la jeune femme la connaissait. Quand elle apprit le retour de celle-ci, elle alla la trouver. Déjà la femme de ménage avait été mise au courant de ce qui s'était passé. L'arrivée d'Inès chez elle la surprit. Aux questions qui lui furent posées par la crôle, elle répondit qu'elle ne savait rien. — Ah !... certes non... elle n'allait pas donner l'adresse que madame Darmon avait prié de garder pour elle... Cette femme pouvait ne pas avoir de mauvaises desseins... mais qui le savait... qui était elle ? Elle l'avait laissé ignorer.

On n'y crut guère. L'étranger avait fait quelques démarches pour tenter d'obtenir l'adresse de la jeune madame Darmon. Si elle eût été ce que d'aucuns insinuaient... une ancienne maîtresse de Roger... eût-elle agi ainsi ? Personne n'avait pu le renseigner. Au voir qu'il avait conduit à la gare de Langres, madame Christiane n'avait pas dit où elle se rendait. Et la jeune femme se demandait vainement comment elle pourrait se procurer ces renseignements. Quelqu'un lui suggéra que peut-être Victorine Gaucheret... qui se trouvait à la maison des Darmon le matin du départ de la jeune femme la connaissait. Quand elle apprit le retour de celle-ci, elle alla la trouver. Déjà la femme de ménage avait été mise au courant de ce qui s'était passé. L'arrivée d'Inès chez elle la surprit. Aux questions qui lui furent posées par la crôle, elle répondit qu'elle ne savait rien. — Ah !... certes non... elle n'allait pas donner l'adresse que madame Darmon avait prié de garder pour elle... Cette femme pouvait ne pas avoir de mauvaises desseins... mais qui le savait... qui était elle ? Elle l'avait laissé ignorer.

On n'y crut guère. L'étranger avait fait quelques démarches pour tenter d'obtenir l'adresse de la jeune madame Darmon. Si elle eût été ce que d'aucuns insinuaient... une ancienne maîtresse de Roger... eût-elle agi ainsi ? Personne n'avait pu le renseigner. Au voir qu'il avait conduit à la gare de Langres, madame Christiane n'avait pas dit où elle se rendait. Et la jeune femme se demandait vainement comment elle pourrait se procurer ces renseignements. Quelqu'un lui suggéra que peut-être Victorine Gaucheret... qui se trouvait à la maison des Darmon le matin du départ de la jeune femme la connaissait. Quand elle apprit le retour de celle-ci, elle alla la trouver. Déjà la femme de ménage avait été mise au courant de ce qui s'était passé. L'arrivée d'Inès chez elle la surprit. Aux questions qui lui furent posées par la crôle, elle répondit qu'elle ne savait rien. — Ah !... certes non... elle n'allait pas donner l'adresse que madame Darmon avait prié de garder pour elle... Cette femme pouvait ne pas avoir de mauvaises desseins... mais qui le savait... qui était elle ? Elle l'avait laissé ignorer.

On n'y crut guère. L'étranger avait fait quelques démarches pour tenter d'obtenir l'adresse de la jeune madame Darmon. Si elle eût été ce que d'aucuns insinuaient... une ancienne maîtresse de Roger... eût-elle agi ainsi ? Personne n'avait pu le renseigner. Au voir qu'il avait conduit à la gare de Langres, madame Christiane n'avait pas dit où elle se rendait. Et la jeune femme se demandait vainement comment elle pourrait se procurer ces renseignements. Quelqu'un lui suggéra que peut-être Victorine Gaucheret... qui se trouvait à la maison des Darmon le matin du départ de la jeune femme la connaissait. Quand elle apprit le retour de celle-ci, elle alla la trouver. Déjà la femme de ménage avait été mise au courant de ce qui s'était passé. L'arrivée d'Inès chez elle la surprit. Aux questions qui lui furent posées par la crôle, elle répondit qu'elle ne savait rien. — Ah !... certes non... elle n'allait pas donner l'adresse que madame Darmon avait prié de garder pour elle... Cette femme pouvait ne pas avoir de mauvaises desseins... mais qui le savait... qui était elle ? Elle l'avait laissé ignorer.

On n'y crut guère. L'étranger avait fait quelques démarches pour tenter d'obtenir l'adresse de la jeune madame Darmon. Si elle eût été ce que d'aucuns insinuaient... une ancienne maîtresse de Roger... eût-elle agi ainsi ? Personne n'avait pu le renseigner. Au voir qu'il avait conduit à la gare de Langres, madame Christiane n'avait pas dit où elle se rendait. Et la jeune femme se demandait vainement comment elle pourrait se procurer ces renseignements. Quelqu'un lui suggéra que peut-être Victorine Gaucheret... qui se trouvait à la maison des Darmon le matin du départ de la jeune femme la connaissait. Quand elle apprit le retour de celle-ci, elle alla la trouver. Déjà la femme de ménage avait été mise au courant de ce qui s'était passé. L'arrivée d'Inès chez elle la surprit. Aux questions qui lui furent posées par la crôle, elle répondit qu'elle ne savait rien. — Ah !... certes non... elle n'allait pas donner l'adresse que madame Darmon avait prié de garder pour elle... Cette femme pouvait ne pas avoir de mauvaises desseins... mais qui le savait... qui était elle ? Elle l'avait laissé ignorer.

On n'y crut guère. L'étranger avait fait quelques démarches pour tenter d'obtenir l'adresse de la jeune madame Darmon. Si elle eût été ce que d'aucuns insinuaient... une ancienne maîtresse de Roger... eût-elle agi ainsi ? Personne n'avait pu le renseigner. Au voir qu'il avait conduit à la gare de Langres, madame Christiane n'avait pas dit où elle se rendait. Et la jeune femme se demandait vainement comment elle pourrait se procurer ces renseignements. Quelqu'un lui suggéra que peut-être Victorine Gaucheret... qui se trouvait à la maison des Darmon le matin du départ de la jeune femme la connaissait. Quand elle apprit le retour de celle-ci, elle alla la trouver. Déjà la femme de ménage avait été mise au courant de ce qui s'était passé. L'arrivée d'Inès chez elle la surprit. Aux questions qui lui furent posées par la crôle, elle répondit qu'elle ne savait rien. — Ah !... certes non... elle n'allait pas donner l'adresse que madame Darmon avait prié de garder pour elle... Cette femme pouvait ne pas avoir de mauvaises desseins... mais qui le savait... qui était elle ? Elle l'avait laissé ignorer.

On n'y crut guère. L'étranger avait fait quelques démarches pour tenter d'obtenir l'adresse de la jeune madame Darmon. Si elle eût été ce que d'aucuns insinuaient... une ancienne maîtresse de Roger... eût-elle agi ainsi ? Personne n'avait pu le renseigner. Au voir qu'il avait conduit à la gare de Langres, madame Christiane n'avait pas dit où elle se rendait. Et la jeune femme se demandait vainement comment elle pourrait se procurer ces renseignements. Quelqu'un lui suggéra que peut-être Victorine Gaucheret... qui se trouvait à la maison des Darmon le matin du départ de la jeune femme la connaissait. Quand elle apprit le retour de celle-ci, elle alla la trouver. Déjà la femme de ménage avait été mise au courant de ce qui s'était passé. L'arrivée d'Inès chez elle la surprit. Aux questions qui lui furent posées par la crôle, elle répondit qu'elle ne savait rien. — Ah !... certes non... elle n'allait pas donner l'adresse que madame Darmon avait prié de garder pour elle... Cette femme pouvait ne pas avoir de mauvaises desseins... mais qui le savait... qui était elle ? Elle l'avait laissé ignorer.

On n'y crut guère. L'étranger avait fait quelques démarches pour tenter d'obtenir l'adresse de la jeune madame Darmon. Si elle eût été ce que d'aucuns insinuaient... une ancienne maîtresse de Roger... eût-elle agi ainsi ? Personne n'avait pu le renseigner. Au voir qu'il avait conduit à la gare de Langres, madame Christiane n'avait pas dit où elle se rendait. Et la jeune femme se demandait vainement comment elle pourrait se procurer ces renseignements. Quelqu'un lui suggéra que peut-être Victorine Gaucheret... qui se trouvait à la maison des Darmon le matin du départ de la jeune femme la connaissait. Quand elle apprit le retour de celle-ci, elle alla la trouver. Déjà la femme de ménage avait été mise au courant de ce qui s'était passé. L'arrivée d'Inès chez elle la surprit. Aux questions qui lui furent posées par la crôle, elle répondit qu'elle ne savait rien. — Ah !... certes non... elle n'allait pas donner l'adresse que madame Darmon avait prié de garder pour elle... Cette femme pouvait ne pas avoir de mauvaises desseins... mais qui le savait... qui était elle ? Elle l'avait laissé ignorer.

On n'y crut guère. L'étranger avait fait quelques démarches pour tenter d'obtenir l'adresse de la jeune madame Darmon. Si elle eût été ce que d'aucuns insinuaient... une ancienne maîtresse de Roger... eût-elle agi ainsi ? Personne n'avait pu le renseigner. Au voir qu'il avait conduit à la gare de Langres, madame Christiane n'avait pas dit où elle se rendait. Et la jeune femme se demandait vainement comment elle pourrait se procurer ces renseignements. Quelqu'un lui suggéra que peut-être Victorine Gaucheret... qui se trouvait à la maison des Darmon le matin du départ de la jeune femme la connaissait. Quand elle apprit le retour de celle-ci, elle alla la trouver. Déjà la femme de ménage avait été mise au courant de ce qui s'était passé. L'arrivée d'Inès chez elle la surprit. Aux questions qui lui furent posées par la crôle, elle répondit qu'elle ne savait rien. — Ah !... certes non... elle n'allait pas donner l'adresse que madame Darmon avait prié de garder pour elle... Cette femme pouvait ne pas avoir de mauvaises desseins... mais qui le savait... qui était elle ? Elle l'avait laissé ignorer.

On n'y crut guère. L'étranger avait fait quelques démarches pour tenter d'obtenir l'adresse de la jeune madame Darmon. Si elle eût été ce que d'aucuns insinuaient... une ancienne maîtresse de Roger... eût-elle agi ainsi ? Personne n'avait pu le renseigner. Au voir qu'il avait conduit à la gare de Langres, madame Christiane n'avait pas dit où elle se rendait. Et la jeune femme se demandait vainement comment elle pourrait se procurer ces renseignements. Quelqu'un lui suggéra que peut-être Victorine Gaucheret... qui se trouvait à la maison des Darmon le matin du départ de la jeune femme la connaissait. Quand elle apprit le retour de celle-ci, elle alla la trouver. Déjà la femme de ménage avait été mise au courant de ce qui s'était passé. L'arrivée d'Inès chez elle la surprit. Aux questions qui lui furent posées par la crôle, elle répondit qu'elle ne savait rien. — Ah !... certes non... elle n'allait pas donner l'adresse que madame Darmon avait prié de garder pour elle... Cette femme pouvait ne pas avoir de mauvaises desseins... mais qui le savait... qui était elle ? Elle l'avait laissé ignorer.

LA GUERRE Les Troupes françaises attaquent à Verdun

Les Troupes italiennes traversent l'isonzo et font près de 8.000 prisonniers

Pétrograde, 20 Août.
Le gouvernement russe prend actuellement toutes les dispositions en vue d'une quatrième campagne d'hiver.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 20 Août.
La canonnade, qui fait rage depuis plusieurs jours sur les deux rives de la Meuse, était le prélude d'actions faciles à prévoir et qui ont commencé ce matin.

Nos troupes font preuve d'un allant remarquable. Attendant avec confiance les résultats de la bataille. Dans les Flandres, la lutte continue, suivant la même méthode qui peut nous faire déplorer les lenteurs de la décision, mais qui a l'avantage de nous en assurer la certitude avec un minimum de pertes.

L'ennemi a amené des canons et les environs avec un luxe de précautions qui font de cette région une citadelle formidable. D'autre part, les Allemands amènent sans cesse des renforts d'infanterie et de nouvelles batteries, mais ils n'arriveront pas à contenir la pression des troupes britanniques.

En Italie, la préparation d'artillerie a repris sur un vaste front, d'une manière significative : que soulignent, d'ailleurs, le communiqué autrichien lui-même, et que le communiqué italien d'aujourd'hui confirme de brillante façon.

D'après les renseignements parvenus à Paris, l'armée romaine, reconstituée par la mission du général Berthelot, aurait eu contre elle, dans la bataille de Fociani, au moins six divisions allemandes de premier ordre, sous le commandement de Mackensen. C'est dire le beau succès de nos alliés, qui, avec des forces inférieures, ont réussi à briser ce choc.

MARIUS RICHARD.

SUR NOTRE FRONT

L'Offensive française à Verdun
Les opérations se poursuivent favorablement
Paris, 20 Août.
D'après l'Antirustant, on a cet après-midi, dans les milieux russes, les meilleures nouvelles de l'offensive française qui a commencé aujourd'hui à Verdun.

Le déclenchement de l'attaque
Bar-le-Duc, 20 Août.
Nous avons assisté, cette nuit, dans la Meuse, à la dernière phase de la préparation d'artillerie, et, à 4 h 40 du matin, un déclenchement d'une attaque de nos troupes entre le bois d'Avocourt et Besonvaux.

A six heures, nous savions déjà que les premiers objectifs étaient atteints, et les premiers prisonniers allemands étaient ramenés à l'arrière.

Nous espérons ne pas donner une idée de l'importance de l'opération qui durait depuis trois jours.

La cote 304, le Mort-Homme, la cote du Téton, avaient été entièrement bouleversées par nos feux. L'ennemi avait dû abandonner ses premières lignes, mais nos assaillants, d'un élan continu, sont allés, de tranchées en tranchées, réduisant à merci tous les combattants qui y trouvaient encore.

Notre aviation, à peine l'aube avait-elle paru, indiquait par ses signaux, les progrès de nos troupes, et leur situation. Ce fut tragique et foudroyant.

L'Offensive franco-britannique dans les Flandres

Communiqué officiel anglais
20 Août, après-midi.
Une contre-attaque, lancée au cours de la nuit, sur les positions enlevées par nous, hier matin, au sud-est d'Épéhy, a été entièrement rejetée à la suite d'un violent combat.

Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, un coup de main au sud de Lens. Notre ligne a été légèrement avancée sur le front de bataille d'Ypres, au sud-est de Saint-Jenstoeck.

Les avions anglais continuent leurs bombardements
Londres, 20 Août.
L'Amirauté annonce que de nombreuses tonnes de bombes ont été jetées au cours de

cha ; elle mit ensuite l'adresse, timbra la lettre et se rendit au bureau de poste en songeant : — Elle va avoir bien de la peine, la pauvre madame Christiane. Et vraiment, non... elle ne méritait pas cela !

— Oui... elle allait avoir beaucoup de peine Christiane, en ouvrant cette lettre-là... mais seulement quelques jours, puis elle venait en arrivant à Samaden, elle n'allait pas tout de suite à la poste. — Pouvait-elle prévoir les événements tragiques qui, dès son départ, allaient se produire avec une si foudroyante rapidité ?

— De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant tout de même à résoudre d'écrite à celle-ci le soir même. — De lui écrire d'abord pour lui annoncer la mort de Manette... et aussi pour lui révéler la présence auprès de son mari de cette étrangère. — Oui, son devoir le lui ordonnait. Elle s'installa devant la table de sa chambre et se mit à écrire. — Non sans hésitation... non sans difficultés... non sans de longues réflexions... et de nombreuses ratures... — Victorine n'avait pas eu beaucoup de jupes sur les bancs de l'école... — Mais en parvenant

